

Un instant se passe, terrible et plein d'angoisses, et le fils se jette au cou de sa mère : « Regarde, mère !... » Et la mère se retournant, voit la panthère étendue sans vie à quelques pas d'elle.

Au moment où l'affreuse bête s'élançait sur le fils, celui-ci instinctivement, nerveusement, avait appuyé sur la gâchette sans épauler, à plus forte raison sans viser ; le coup était parti, et la balle avait traversé le cœur de la panthère.

Arrivée toute tremblante au village la mère courut au camp et raconta la scène terrible et le danger de mort auquel elle venait d'échapper. Une escouade en armes fut envoyée sur les lieux, guidée par le jeune héros de ce drame. On trouva la panthère là où elle était tombée. Mise sur un mulet et portée au camp, elle fut présentée au gouverneur général, qui donna une forte prime à cette pauvre famille, si heureusement sauvée des griffes du plus féroce des fauves de l'Algérie. L'évêque prit à sa charge l'éducation du petit garçon et veilla désormais sur la mère et le nourrisson.

— Je dois mon salut, disait cette femme, à ces deux mots : *Jésus Marie !* prononcés au moment suprême.

— C'était sa conviction... c'est aussi la mienne, dit le capitaine Blanc, qui a publié ce récit.

Ave Maria

Paroles du Curé d'Ars.

Un de ses paroissiens lui demandait un jour d'un ton malicieux :

— Pourquoi donc vous entend-on à peine quand vous priez, Monsieur le Curé, tandis que vous prenez une si grosse voix quand vous prêchez ?

— C'est que, répondit-il, lorsque je prêche, j'ai souvent affaire à des sourds ou à des gens qui dorment ; mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu, qui, lui, n'est pas sourd.
